Tribune libre du prisonnier

André TARDIEU l'incompréhensible

Elle est restée gravée dans ma mémoire, la parole d'un compagnon de Stalag, professeur de ciment armé à l'école Polytechnique de Belgrade (qu'est-il devenu sous la dictature de Tito ?), admirateur presque forcené de la France, dont il avait fait son idôle.

Sa parole prenait une forme exclamative : « Je ne comprends pas que la France se soit laissée surprendre par la guerre, alors qu'elle possédait les deux hommes les plus intelligents de l'Europe, Bainville et Tardieu !.... »

Sur la mémoire de Tardieu, veillent encore des amis fidèles.

La Librairie Plon a consacré un volume d'hommages, à celui qui fut l'un des maîtres de la politique Française, durant l'entre-deux guerres.

Sans doute le panégyrique représente-t-il un vieil art périmé. La psychanalyse nous a rendus gourmands d'autres lumières. Elle a imprimé un pli à notre intelligence. Si brillante qu'elle soit, l'introduction de M. Gabriel Puaux ne saurait nous satisfaire, et il est trop patent que le canevas de M. Van Zéeland est si lâche, que le nom de Tardieu y pourrait être remplacé par bien d'autres.

Cependant cette stèle du souvenir a ressuscité en moi le problème d'André Tardieu. Je revoyais mon compagnon de Stalag, sa haute silhouette voûtée, son visage aplati de slave, son teint blafard, son regard scrutateur, sous des lunettes d'intellectuel : « Avec Bainville, Tardieu était, m'disait-il, l'homme intelligent de l'Europe ». Et cette intelligence n'avait servi de rien à sa patrie !.. Mais qu'est-ce donc que cette chose mystérieuse qu'on nomme l'intelligence ?

La faute inexpiable

Car à l'une des heures cruciales de la planète, la raison d'André Tardieu a fléchi. Elle a été incapable de prévoir à 20 ans devant elle. Regard de myope, et on serait tenté d'écrire, regard d'aveugle.

Parmi les funestes ouvriers du traité de Versailles, il compte. Parmi les coupables, il est.

Cependant tout semblait le disposer à la tâche ardue d'ingénieur de la paix. Rédacteur de politique étrangère au « Temps », l'Europe n'avait pas de secret pour lui. Chargé, durant la guerre de canaliser l'aide américaine vers la France, il s'était initié à l'économie de la meilleure manière : par le dedans.

Et il accepta de gaîté de coeur, de voir pulvériser l'indispensable Autriche-Hongrie en états parcellaires, tous également inviables ! En 36, avec un groupe d'étudiants, je visitais l'Autriche et la Hongrie. Point n'était nécessaire d'être sorcier pour deviner que la famine roulerait ces morceaux d'empire, aux pieds de l'Allemagne ou de la Russie. Aux bords du Danube le nom de Tardieu était honni. L'espérance s'appelait Briand.

Un doute se glissa, en ce moment, dans mon esprit, sur la valeur des thèses nationalistes dont ma jeunesse avait été repue. La captivité viendrait où je brûlerais ce que j'avais adoré. Il n'en resterait que des cendres.

« Sa forte personnalité aidant Tardieu sera tenu pour l'auteur véritable, j'allais dire à tort : le responsable du fameux traité », alléguera François Piétri. D'un haussement d'épaule, il se débarrassera de l'obsédante objection. Ce quoi faisant, il videra son étude, du plus clair de son intérêt.

Face à l'Allemagne

Sur la politique d'André Tardieu, envers l'Allemagne, l'histoire, je crois, plaidera des circonstances atténuantes.

Il s'était écrié un jour, avec sa verve pleine de charme : « je porte dans mes bras, les enfants des autres ». Il aurait pu riposter, avec autant de vérité : « Je porte dans mes bras, les cadavres des autres, et qu'ils pèsent lourd ! ! !

Secrétaire de Waldeck-Rousseau, enfant chéri de Clémenceau, il héritait de ces deux ministres, et de leurs comparses, d'une France dévastée par une guerre civile et religieuse, qui flambait depuis un quart de siècle.

Dans la chûte de la foi, dont les persécuteurs avaient scié le tronc avec une adresse diabolique, s'était brisé l'idéalisme qui en est la branche maîtresse. Mesurant la perte d'énergie de son âme, une dépopulation affreuse ravageait la France dans son corps. La guerre de 1914 à 1918, l'avait saignée des meilleurs de ses fils. Aucune astuce de procédure ne peut compenser cette sournoise anémie intérieure.

Ayant débarrassé son pays de l'Autriche-Hongrie en la dépeçant, il crût le libérer de l'Allemagne en la ligotant. Il n'est pas de pensée plus saugrenue que celle d'immobiliser un grand peuple au moyen de bandelettes de papier, couvertes de textes diplomatiques sacro-saints, comme s'il s'agissait de la momie d'un Pharaon !..

« Tenons-nous en fermement aux signatures données, sans quoi tout l'édifice s'écroule » ordonnera Tardieu avec une candeur emphatique et désarmante.

Tandis qu'on nous faisait ricaner sur le nombre de chômeurs qui accablaient l'Allemagne, Hitler y puisait ses soldats. La guerre n'était pas seulement fatale. Elle s'approchait au pas de course.

L'échec intérieur

De combien de coudées, la stature d'André Tardieu, ne dépassait-elle pas cependant, la taille de la plupart des politiciens de la 3ième ! Sa pensée était vive. Sa riposte foudroyante. Une bonne humeur gorgée d'optimisme, détendait son visage. Ne s'en offusquaient que les médiocres pour lesquels la mine renfrognée, et le haut de forme étaient également de rigueur.

Et voici qu'André Tardieu brise sa carrière politique. Il quitte la fie de l'action, pour la vie de méditation. Après avoir conduit les hommes, il veut régenter les idées.

« Tardieu et moi, nous sommes deux hommes de la fin du 18ème siècle. Lui un Voltairien de Paris, moi un Rousseau provincial », aurait déclaré Edouard Herriot.

Ce bon mot est un mot lourd de sens. Il renferme la clé du mystère Tardieu.

De son expérience de guerre Tardieu témoigne: « D'abord j'appris à connaître le peuple réel et à lui parler, ce qu'on ne m'avait appris, ni au foyer familial, ni au lycée Condorcet ». Il pourrait en dire autant de sa plongée dans la politique, et plus encore peut-être des mois passés dans le ministère terrien de l'agriculture.

En se rapprochant de Rousseau, il se rapproche du peuple dont le contact lui manque. Mais le peuple reste sur la réserve, devant celui qui demeure un « homo parisianus », un grand bourgeois, quelque peu « mirobolant », selon la plaisanterie mordante de Léon Daudet.

Quand le pays apeuré se met à la recherche d'un je ne sais qui, capable de le sauver, il ne pense pas à Tardieu. Il se groupera autour du colonel de la Roque. Tardieu deviendra féroce contre celui qui lui a volé l'amour des siens : Sa bouche prendra le profil de machoire de requin, que lui prêtent ses ennemis.

Il reconnaîtra son échec et en souffrira.

L'échec extérieur

L'échec extérieuxr né un siècle trop tard, au moment où le monde cherche son équilibre, dans des états-continents, et non plus dans continents d'états, Tardieu ne pouvait pas réussir dans ses entreprises de politique étrangère.

Comme Herriot, qui partageait son optique étroite, il appartenait à la période où une France florissant avait l'illusion que le monde tournait autour d'elle, comme la terre autour du soleil. Cette suffisance s'était incrustée jusque dans les murailles des hautes demeures bourgeoises. Le Monde de Beuve-Méry en a hérité du temps d'Adrien Hébrard.

Dans quelques lignes remarquables qui suscitent la réflexion, M. Alfred Pose s'interroge : « L'on peut se demander si ces hommes brillants qui ont dominé le Parlement entre les deux guerres, en se voulant cyniques, gouailleurs et sans moeurs n'ont pas été pour beaucoup dans l'affaiblissement du pays ».

Non pas seulement dans l'affaiblissement du pays, mais encore dans l'obscurcissement de leur propre intelligence.

Leur orgueil les a empêchés d'entrevoir le chemin inconnu que l'espèce cherchait à s'ouvrir vers un nouvel épanouissement. Il n'y a pas de génie sans prophétisme, et le véritable génie, Pascal l'avait bien vu demeure non point dans la « raison », mais dans « le coeur ». Dans un coeur visité par l'angoisse.

Tardieu devait s'étonner de ce deuxième échec, mais non point le comprendre.

Après le ministre, le penseur

Quand la politique étrangère d'André Tardieu se sera estompée, ou aura été réparée alors, l'écrivain de politique intérieure prendra tout son lustre.

L'amour douloureux de sa patrie lui a donné en ce domaine le don de clairvoyance dont il a été sevré ailleurs.

Il est sorti de la politique, pour entrer dans la philosophie. Et il a vu juste.

L'honnête homme, soucieux de la santé de la France ne devrait pas ignorer ces pages admirables, où la rigueur du raisonnement, avive la densité de l'émotion, au lieu de l'éteindre.

Pour remonter « la pente », il faudra passer par les analyses de Tardieu. Elles permettront de refaire de bas en haut, la route que la France a parcourue de haut en bas.

Montesquieu traitait « De la grandeur et de la décadence des Romains ».

Tardieu décèle les causes de la décadence, mais derrière elles, son esprit critique laisse deviner les principes permanents de la grandeur française.

La Révolution a été trahie. Elle est à Refaire.

Il n'est pas le Voltaire, mais le Montesquieu de notre siècle.

L'instinct l'avertissait, en se retirant près de Menton qu'il choisissait, ce qui était pour lui, la meilleure part.

Etienne SALABERRY.

Ah ! S'il avait porté des lunettes de chez Vittonatto comme moi !

J·L. Vittonatto

Opticien diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique
GARANTIT SON TRAVAIL
18, rue Lormand, 18
BAYONNE. — Tél. 506.23

Bayonne, .. Société d'Edition et d'Imprimerie du Sud-Ouest

Le Directeur : P. LAFITTE.

IGANDETAKO MEZA

Abendoko hirugarrenekoa

Jauna hurbil da : Eguberri, haren sor-egunaren urthe-burua laster baita ; munduaren azken equna hurrantzen ari baitzaiku. Jesus berriz ethorriko dena ; gizon eginez geroz, Kristo gutartean baitago bai grazian, bai Elizaren, bai Gorputz Sainduaren medioz.

Sineste hortan, girichtino bozkarrioaren ithurria.

★

Laster Eguberri : horrengatik Elizak bozkariatzea galdatzen dauku. Jadanik bertze bi igandetan kantatu dugun 84 garren psalmoan, Jaunari eskerrak bihurtzen diozkagu, Bethelemen sortuz, gizonak bekatutik libratu dituelakotz.

Sartzeko kantua

(Jondoni Paulo eta 84 garren psalmotik)

Bozkaria zaitezte bethi Jauna baithan ! Berriz ere diot : bozkaria zaitezte ! Dena neurri zireztela ikus bezate guziek, Jauna hurbil baita ! Ez deusetaz arrangura ; bainan zerbaiten beharretan balin bazirezte, eska Jainkoari !

— Jauna zure lurraz artha hartu duzu, Jakoben jendekia atzerritik ateratu. — Gloria Patri.

Denen othoitza

Beha othoi, Jauna, gure othoitzari : Zurekin ekarriko duzun graziak argi ditzala arimen ilhunbeak.

Epichtola

« Bozkaria zaitezte : Jauna hurbil da. » Hori da, Elizak, igande huntako mezan, erre pika bat bezala, adi-arazten daukun Apostoluaren deia.

Bozkario, lagunen amodio, Jainkoaren alderako konfientzia, bake, horiek guziak girichtinoek beren baithan dakarzketen sendimenduak, segur baitira beren Jauna ethorriko dela, hor dela.

IRAKURGAIA

Jondoni Paulok Filipe-ko girichtinoeri :

Haurrideak : Bozkaria zaitezte bethi Jauna baithan ! Berriz ere diot : bozkaria zaitezte. (1)

Dena neurri zireztela ikus bezate guziek, Jauna hurbil baita ! !

Ez deusetaz arrangura ; bainan zerbaiten beharretan balin bazirezte, eska Jainkoari galdezko otoitz batean, eskerrak aintzinetik bihurtuz.

Eta ezin asmatuzko Jainko-bakeak (2) begira bitza zuen gogo-bihotzak, Jesu-Kristo gure Jauna baithan.

OHARPENAK :

(1) Eliza egun bozkariotan da : aphezak meza emaiten ahal du arrosa kolorezko jauntziez beztiturik ; orgiñak joiten ahal dira, Abendoan ichilik baitaude bertzela.

(2) Jainko-bakea da konzientziarena : bekatuak khentzen du bake hori, eta Jainkoaren barkamenduak berriz emaiten.

Arteko kantuak

(79 garren psalmotik)

Zer fidantzia othoitz huntan: ikusirik Jainkoaren laguntzaren beharretan dela, gizon dohakabeak erakusten dio bere esperantza Jainkoari.

Jauna, Kerubin edo cingeru handienak baino gorago jarria zarena, zure indarra iratzarrazu eta zato. Israelen artzaina, arthalde baten gisa Josepen jendekia alhatzen duzuna, entzun zazu !

Alleluia. Iratzarrazu zure indarra, Jauna, eta zato gure salbatzerat ! Alleluia

Ebanjelioa

Joani Batichtaren erakaspenak elgarri josten ditu juduen iguripena eta girichtinoen esperantza. Gure fedeak hobeki ikusten du Kristo hor dugula, ez balinbadugu ere hautemaiten.

IRAKURGAIA

Behin Juduek aphez eta aphez-muthil batzu igorri zioskaten Joaniri Jerusalemetik, galde hunen egiteraz : « Nor zaitugu, zu ? ». Joanik ez zioten ukatu, bainan bai aithortu : « Ez noiz ni Kristo ». Eta galdatu zioten : « Zer bada ? Elias othe zira ? » Eta erran zuen : « Ez naiz hala ! » — « Profeta zira ? » Eta ihardetsi zuen ezetz. Erran zioten beraz : « Nor zira bada, gure igorleeri zerbait ihardets dezotegun ? Zer diozu zure buruaz ? » Joanik orduan : « Ni mortuan oihuka ari den mintzoa naiz : Bidea aphaint zozue Jaunari, Isaias protetak erran izan duen bezala.

Bada Joaniren qanat ethorri hoik Farisauak ziren. Galde egin zioten aintzina : « Zer ari zira bada bathaiatzen, ez bazira ez Kristo, ez Elias, ez profeta ? » Joanik ihardoki zuen : « Urean bathaiatzen dut nik, bainan ezaqutzen ez duzuen bat baduzue zuen arteau ! Hura da ene ondotik ethortzekoa dena, nahiz ni baino lehen baden, ez bainaiz ni haren oinetakoen lokarrien barreatzeko ere gai ! » Bethanian gerthatu zen hau, Jordanetik haraindian, han ari baitzen Joani bathaiatzen.

Eskaintza

(84 garren spalmotik)

Jainkoak salbatu dituenen eskerrak errepikatzen ditu oraino 84 garren psalmoak.

Jauna, zure lurraz artha hartu duzu. Jakoben jendekia atzerritik ateratu, zure populuaren bekatua barkatu !

Othoizt ichila

Eskaint diezazugula, Jauna, bethi, gure amodioaren eskaintza hau : Sakramenduaren chedea bethe dezan eta zure lan salbagarria ederki obra gure baithan.

Komunioneko kantua

Sakramenduko sainduak Jesus bera emaiten dauku, eta ere Jesus berriz ethorriko delako agintza eta segurtamena.

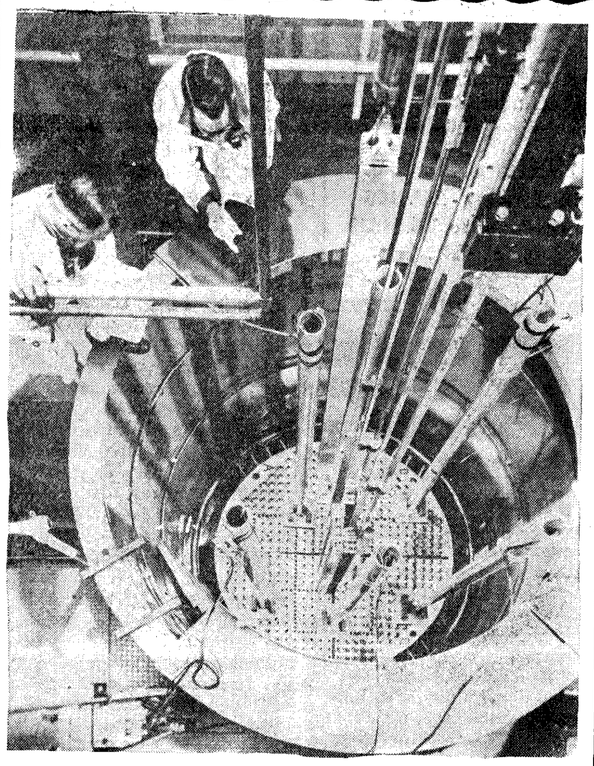
Preso ziren Judueri Isaias profetak egin oihu bera adi arazten dauku Elizak.

Beldurtieri errozuete : har kuraia, ez izi, hor heldu baita gure Jainkoa, gure salbatzerat.

Komunione ondokoa

Zure bihotz onari diogu, Jauna, hel egiten : Sokorri sakratu hunek gure lertzoetarik garbi gaitzala eta heldu zaizkigun pesteri buruz prepara.

DECORATION D'EGLISES
PEINTURE — ECHAFAUDAGES SPECIAUX
J. ETCHEBERRY 44, rue Victor-Hugo, 44 BAYONNE — Tél. 511.10
Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts



A Paris, au Collège de France, vient de se tenir un symposium technique international sur les éléments combustibles employés dans les réacteurs nucléaires. Cent vingt-cinq délégués de vingt et un pays ont assisté à ces conférences organisées conjointement par la France et les Etats-Unis. On sait que les « éléments combustibles » sont les barres d'uranium, ou d'alliage d'uranium, gainées d'aluminium ou de zirconium, que l'on introduit dans les piles atomiques ou se produit la réaction en chaine. Sur notre photographie, on voit de tels éléments (barres à section carrée contenant du thornium et de l'uranium enrichi) disposés verticalement au fond de la cuve d'un réacteur.

DONOSTIATIK

(SEGIDA)

Garbikeria, Mordollokeria, eta Abar

Purismon dugu, dudarik ga be, euskerak jasan duen zigorrik larrienetako bat. Are geiago, ene ustez, ekarri baitu kalterik izugarriena.

Eta izan ere, zer da purismoa ? Jeometria egiteko modu bat aurrenik. Erderaz « apriorismo » esango nukeana, ots, gela batean sartuta, egiazko euskeraren legeai eta sustraiai utzita, aurretik ipiñitako irizpide batez baliatu eta bakitzen astea.

Erdalker.a geieqi zirala purismoa agertu baño lenago ? Bai, zalantzarik gabe ; eta ez dut nik ukatuko. Alde ontatiko egokia izan a, agian. Bañan zeintzuk egin dute « garbiketa » ori eta nola ? Ikusi nai duenak ondo agirian dauka gertatua. Purismoa erdaldun errietan sortu zan, eta erdaldunak berak, bultzatu dute geienik. Zergaitik ? Erderaz ondo ba zekiten, euskeraz etzekitelako.

Purista guziak askoz obetc dakite erderaz eukeraz baño. Puristak ez dakite bereizten erderatiko itzak (aspaldidanik finkaturik dounak, alegia) etc eta erderakada iguingarriak.

Baña mordollozaleak agertu, eta auek ere, ene ustez, ez dakite sobera. Auen ustez mordolloago eta obe. Naiago dituzte erdal itzak, erderazko kutsurik ez dutenak baño. Auek, puristai begiratuta, beste muturrera joan dira. Eta kalte egin dezateke ere. Ene ustez, erri xearibakarrik idazten baldin ba zaio mordollo, ez dago qaizki ; eta ontzat ematen ba dut taktikagaitik da. Adibidez:

Ar ditzagun bi itz jator : « zaldi » eta « kolore ».

Au dio garbitzaleak: zaldiarena ondo dago (ez bai dio erdal kutsurik igartzen) ; « lore » ri ere ez, segur aski...) ; baña kolorearena qaizki dago. «Margo » esan bear da. Berak ez daki « marqul » aren teoria kaskarra, ezta gutxiagorik ere. « Margo » orrek noizpait bederen kolore adierazi ote duen ere ez dio ajola : « margo » orrek ez du erdal kutsurik, eta kito. « Kolore » itzaren bizitasunaz ez du jakin ere nai deus. Itz eri nazkagarria da bere arrazagaitik. Eta Aritzkun'ao agoteak qisa, baztertu egiten du, osamaz ; « zaldi » eta « margo ».

Azken bolada ontan jaiotako mordollozale batek, berriz, au esango luke : « zaldi » ta « kolore ». Kolorearena ongi dago (erdal kutsua baitu). Zaldiarena, berriz, mum Olako ta olako tokitan « kaballo » esaten dute. Beraz « kolore » ta « kaballo ».

Baña ez bata ta ez bestea ez dira bidezko. Ene iritziz bi joerak dira seta baten seme.

Nik, leen jarritako bi puntuetan finkatuta, au esango nuke : « Zaldi ». Ez dakigu zer izkuntzatatik datorren itz au, eta gañera bost ajola zaigu. Euskaldun jatorrak, ots, berez euskeraz mintzatzen diranak beti esan dute « zaldi » ; euskal literaturan beti esan da « zaldi » ; ortaz, *Euskara bizi eta jatorrez* ? « zaldi » esaten da. Ots : zaldi. Zeñek esaten dute « kaballo » ? Euskeraz baño obeto erderaz mintzatzen diranak, edo iestela, euskera iltzear den eskualdetan. Ortaz euskera biziak « zaldi » darabil, eta illak kaballo ». Ez dago zalantzarik : « zaldi ».

« Kolore ». Ez dakigu zer izkuntzatatik datorren itz ou, eta ez digu ajola. Euskaldun jatorrak, betidanik eta toki guzietan, « kolore » esan dute beti. Erderaz itzegiten ez dakitenak berak ere, eta euskerari biziena ta jatorrena erabiltzen den tokietan beretan « kolore » esaten da. Beraz, *Euskera bizi eta jatorrez* « kolore » esaten da, ta ondo esana dago zalantzarik gabe. « Margo » ori ordea, ez dakigu zer den, edo nundik datorren, eta antsiarik ez digu orrek ; baña euskera bizian ez da arkitzen, ortaz ez dago denbora galtzerik : « kolore ».

Izkuntzak bizi dira : so-egiogun beraz bizitasun orri. Auxe da bidezkoa, eta ez besterik.

Ez dezala iñork esan « kolore » sartu zanean ere, gaur « kaballo » sartzean geratzen dana geratu zela. Ori ez da egia. « Kolore » artu zuten euskaldunak etzekiten euskeraz besterik ; gaur ordea « kaballo » eta alakoak erabiltzen dituztenak urbillago daude Cervantes' gandik Axular' gandik baño.

Etimolojikeria

Au ere, aurrekoa bezela, beste « apriorismo »-modu bat izan da.

Beñola gela batean sartu zan Urlia, eta itz-moldaketan asi zen. Eta buruan sartu zitzaion, nolatan ez dakidala, orrelako itza alakotatik eta alakotatik datorrela. Eta au esan zuen : itz ori gaizki esaten da, beraz, asieran, alako ta alako itzetatik bai(dator. Eta bjurritu egin zuen itza, edo berboa, edo dena dela, berak uste zuena atera arte.

Zonbatetan ez da au egin ?

Euskal berboaren aultzea, eta beste

Bide ortan berean beste gauza bat gertatu zaigu. Ez duqu euskal berboa aztertu bere ortan, ots, euskera biziak darabilzkien formetan ; erderazkoetan baizik. Esate baterako, eta euskera bizia ez dakigulako, euskeraz itzulpenik ez duten euskal-berbo-formak galdu ditugu, eta aaztu : ikus ba deza, irten ba nadi, eta abar.

Itz berrietan ere, zer ez da ikusi ? Orra, adibide bat jartzeagaitik, « esnale ». Entzule, ikusle, igarle, ikasle, gatzamalle, eta abar ; ba dira, beraz : esnale. Zer izen merezi du olako jokatze batek ?

Orobat gertatu da itz eta esaera askorekin : Bula, (bulda), taberna (Trabena), « probe » pobre utzita, eta abar.

Eta milla oker geiago.

Euskera biziaren etendura

Orrela, 1900 gn. urtetik, gauza bat ikusi dugu agiri-agirian : Euskera jatorra ta bizia eten dela, eta argitara den geien geiena ez dela izan euskera, baña sasi-mintzo iguin garri eta faltso bat.

Erriak erabiltzen dun euskera, « mordollo » dela te ez dakit zer geiago esan da ; eta euskaldun jatorren « gutietsi-miña » aundituta, leen baño ere gogo biziago izan du te euskaldunak bere euskera « zaton » eta « mordollo » ori albait laisterren baztertzeko.

Bañan erriak darabillen euskera, bizia da euskaldun jatorren aotan, eta puristak darabiltena berriz illa eta garrik gabekoa. Beraz, ala jokatzean, euskera jatorra eta bizia arbuiatu da, ots, euskera bakarra, benazkoa dena, kutsatua edo auldua ba dago ere ; eta mintzotzar egoskaitz bat sarri zaigu eredutzat, bizirik ez dueña.

Joandako mendeetako Euskal-Literaturaz begiratu bat

Literatura onek gutti balio du literatura ; bañan euskera jatorra ikasteko asko.

Apaiz aiek kutsua zutela, erdal kutsua zutela alegia! Ez dago dudarik. Bañan apaiz ai ek baserriko seme izanik, ba zuten euskeraren giarra ; eta, nik beñipein, artuko nuke Axular'en edo Mendiburu ren etorria, eta ez nuke ezeren ordez trukatuko. Ez, alafede !

Aiei, beren erdal-zalekeriaren gañetik ere, euskera zerien, jator eta oparo. Naj izan ez arren, nai ez ba zuten, euskaldunak ziran zain ezurretaraño, eta erderaren antzera izkribitu nai izanagatik, euskera jatorrez egiten zuten geienetan.

Guri, berriz, alderantziz gertatzen : euskeraz mintzo nai, bai ; bañan erdaltasunak zapaldu. Orrengatik aiengan erdal esanak eta joskerak artifizialak dira, gain-gañekoak ; eta euskaltasuna, euskal-etorria, fiña, jatorra, aberatsa, ugaria. Gugan erdera da egiazkoena, eta aiengen euskera. Gugan, alaber, euskera da borobildua eta biurritua ; bañan aiengan erdera. Aienaan euskera da naturala, eta nai ta nai ez jquritzen zaiena ; gugan erdera.

Nork uka dezake au ?

Onengatik antziñako izkribatzalleak alde at uztea (eta alde utzi dira urte askotan) astakeria galanta izan da. Oraindik ezin dakikegu norañoko kalteak ekarri dizkigun orrek ; bañan, segur aski, noizpait neur ba ditez, izuturik geldi gaitezke.

Antziñako iturri bizia ta freskua agortzean, salba qintzaz kean erremedio bikain bat baztertu dugu, eta sakonago egin da leizea.

(Gero segida).

Etude de
Me Charles HIRIBARREN,
Notaire à Saint-Pée-sur-Nivelle

VENTE
AUX ENCHERES PUBLIQUES,
le JEUDI 26 DECEMBRE 1957
à 15 heures

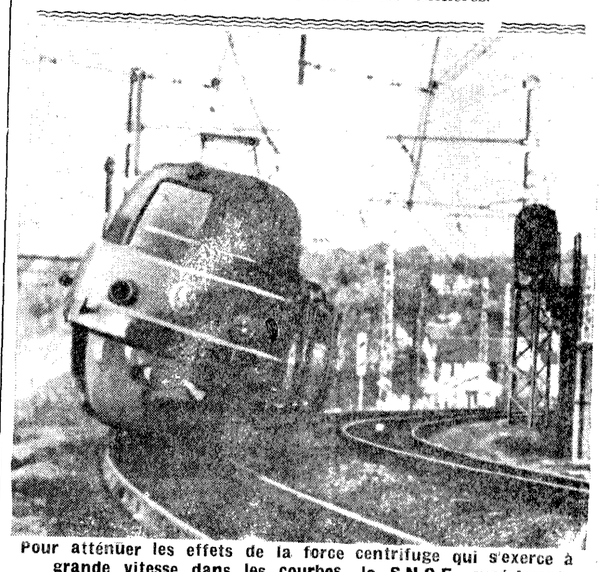
Il sera procédé en l'étude de Me Charles HIRIBARREN, Notaire à Saint-Pée-sur-Nivelle, à la vente aux enchères publiques de l'immeuble rural dont la désignation suit :

PROPRIÉTÉ
HAROSTEGUI-ETCHEVERRIA
sise à Saint-PÉE-SUR-NIVELLE, quartier IBARRON, consistant en maison et terres d'exploitation de diverses natures, d'une contenance totale de 14 hectares 81 ares.

Mise à Prix :
1.000.000 de francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à Me HIRIBARREN, Notaire à Saint-Pée-sur-Nivelle, détenteur du cahier des charges.

NOTA : Le vendeur se réserve la faculté de traiter à l'amiable avant les enchères.



Pour atténuer les effets de la force centrifuge qui s'exerce à grande vitesse dans les courbes, la S.N.C.F. expérimente une « voiture pendulaire ». Cette voiture a pour caractéristique essentielle d'être construite de telle sorte que la caisse, reposant sur un axe longitudinal situé au-dessous du centre de gravité, puisse osciller autour de cet axe, et donc s'incliner à gauche ou à droite suivant le sens des efforts que subit le véhicule — La voiture pendulaire, en pleine vitesse, dans sa courbe ; on remarquera l'inclinaison de la caisse par rapport à l'ensemble porteur.

DIRUAREN BERRI

asteazken batetik bertzerat

	4/12/57	11/12/57
Urheo (kiloa)	580.000	571.000
Napoleona	4.230	4.140
Libera Anglesa	5.090	4.970
20 eko dolarra	20.520	20.160
Mexikanoa	24.450	23.900
Paperra		
Dolarra	349,95	349,95
Beltzean		
Dolarra	8,45	488
Peseta	497,50	8,30

« EUZKO GOGOA »

Atseginekin eskuratu dugu berriz ere « Euzko Gogoa », eta barnean daukan bazkak balio ditu segur gosta dituen berrehun liberak zortzi derki edo bertsu alde badauzka : heietarik biga Iratzeder-enak.

Bertze irakurgaietan, denak ezin hemen aipatuz, gorets ditzagun bereziki Lekuonak eta Uarrain-ek idatziak.

Lekuonak arai politak emaiten dauzku *Kuttun, Kutcha, Kaiku* eta kontrabandisten *barrillaz*.

Uarrainek ichtudio eder bat egiten dauku Barkocheko *Etchahun* famatuaz.

Bertze hainitz gauza bada ere ikasteko 120 paia dituen errebichta chukun hortan.

Baionako liburutegietan salgei.